# e Bonnes

Quotidien Républicain du soir

DIRECTION & PUBLICITÉ 14, rue Drouot (Paris 9º) - Téléph. : CENTRAL 69-70

1bonnements : Paris 20 fr.; Départements 24 fr.; Étranger 32 fr.

DIRECTEUR :

L'avance russe vers Kovel

Miguel ALMEREYDA

REDACTION & ADMINISTRATION 142, rue Montmartre (Paris 2'). - Téléph. CENTRAL 80-62

Cinq Centimes le Numéro (Paris et Départements) : Cinq Centimes

## Le Sous-Marin | Comment cela s'est-il fait ? Et où s'est donc manifesté cette action bienfaisante et décisive de M. Maurras ?

Cet article, publié en province, a été totalement supprimé par la Censure parisienne

> Pierre BRIZON député de l'Allier.

## « Quand les Français ne s'aimaient pas »

Il faut reconnaître à M. Charles Maur-ras une certaine habileté dans l'art de cul-tiver ses œuvres et d'en imposer, par la surprise quand l'offre directe ne prend point le lecture au public. La viande creuse que vous avez refusée quand il vous la pré-sentait pour la première fcis, il vous la sert, une seconde et, s'il le faut, une troi-sième et d'autres encore insqu'à ce que sième, et d'autres encore jusqu'à ce que vous vous décidiez ; mais il a soin de changer le plat et, comme on dit dans le monde des servantes, où il disputait à Faguet ses lectures et ses amours, la garniture. Si sa gent Et ervi par l'imagination secondaire qu'exigent ces rennivellements d'enseignes, M. Maurras émerveille, à la longue, par l'obstination avec laquelle il prend soin de ses intérêts et de son renom.

Il écrivit dans des journaux et des re-vues et ces publications payèrent de leur vie l'audace qu'il y avait à hospitaliser des cuvres aussi peu propres à attirer et à re-tenir l'attention des Français, ces vingt-dernières années. C'est ainsi que l'on a vu mourir toutes les feuilles et brochures périodiques dont M. Maurras fut le leader, ou le pontife : Le Soleil, la Gazette de France et le Réveil National, parmi les jour-naux politiques, la Contemporaine et Mi-nerva, parmi les revues. Mais M. Maurras sauva de ces désastres les articles qui les avaient provoqués et, patient, il attendit. Ce que son talent n'avait pas pu, les Ca-melots du Roy, par leur turbulence pariois amusante, le réalisèrent. M. Maurras journaliste, — ou critique ou philosophe, — était resté à peu près inconnu. M. Maurras, chef des bruyantes troupes d'enfants qui troublaient, au nom de Philippe d'Orléans, les représentations du Théâtre-Franceis ou les course de Sanhou Théâtre-Franceis ou les courses de Sanhou Théâtre-Franceis ou l çais ou les cours de Sorbonne, devint une curiosité. L'astucieux « Martigaou » sentit tout ce qu'il pouvait tirer de cette cu-riosité. Tandis que les Camelots du Roy s'en allaient au poste, au Dépôt ou à la Santé, M. Maurras entassait les uns au-dessus des autres, leurs ignes de prison et sur la colonne ainsi édifiée, il plaçait, pour que chacun put enfin les voir, les articles que l'on avait refusé de lire au Soleil ou à Minerva. C'est la l'histoire de tous ou à Minerva. C'est la l'instoire de tous ses volumes, — recueils d'articles auxquels les généreux « chahuts » de la jeunesse royaliste valurent une célébrité que le talent de l'auteur n'avait pas suffi à leur assurer. C'est en particulier l'histoire du dernier-né des livres de Maurras, un bébé mi e des moustaches et me compte pas qui a des moustaches et ne compte pas moins de vingt-six printemps, puisque le plus vieux des articles dont est composé ce volume paru il y a huit jours, date de 1890 ; ce petit monstre s'appelle Quand les Français ne s'aimaient pas et. s'imaginant que les titres longs sont des titres à la gloi-re. M. Maurras l'a intitulé Chronique d'une

De 1890 à 1905, nous raconte à peu près M. Maurras, les Français ne s'aimaient pas. N'entendez pas seulement qu'ils ne s'aimaient pas les uns les autres, qu'ils étaient divisés mais surtout qu'ils ne s'aimaient point eux-mêmes, « qu'ils ne pouvaient rien souffrir qui fût de leur main, ni de la main de leurs ancêtres ». Ce temps crest plus. Maintenant, les Français ont cessé de se méconnaître et de se mésestimer, ils s'apprécient, ils s'ai-

Ouel changement el quel retour ! » s'é crie M. Charles Maurras. Et il s'attribue le mérite de ce changement et de ce retour A lui et, pour la forme à quelques amis Même les gens qui jadis apprenaient aux Français à ne point s'apprécier, à se détester ont du varier et se mettre à pro fesser le contraire. « On peut dire qu'ils ont fait du chemin, constate M. Charles Maurras. Quel chemin ? Celui que nous leur avons fait faire. Nous : Lemastre. Bourget Barrès, Drumont, Goyau, le livre et les col lègues de M. Bocquillon (il s'agit d'un insti tuteur primaire qui crut découvrir, vers 1904, une crise de patriotisme à l'école lai-que), nous, les nationalistes, les royalistes. l'Action française. On a dû avancer dans

notre voie suverte... »

C'est donc à M. Maurras que M. Maurras attribue le mérite d'avoir amené les r'rancais à changer leur attitude vis-à-vis Veux-mêmes : à passer du mépris à l'es-nne, à s'aimer au lieu de se méconnaître, voire de se détester.

M. Maurras pourrait nous dire qu'il a prêché d'exemple. Nul, certes, n'aurait le toupet de le démentir ou de le contredire. Ne pas s'aimer, ne pas aimer ce qui sort de sa main, — surtout quand c'est de l'imprimé — faire trop peu de cas de soi-mê ne et trop d'autrui, se méconnaître ou ne point s'apprécier suffisamment, ce sont là des reproches que l'on ne saurait, sans injustice, faire à M. Maurras; et, si M. Maurras 'enait nous dire que les Français, pour apprendre à s'aimer, après s'être méconnus, n'ont eu qu'à le regarder faire, nous approuverions sans lui chercher chicane; nous nelui ferions même pas observer ceci : le spectacle de M. Maurras emporté par son admiration pour M. Maurras et adorant M. dmiration pour M. Maurras et adorant M. ple, mais à la puissance de son enseigne-ment écrit.

Ce n'est point parce qu'ils l'ont vu, ce serait parce qu'ils l'auraient lu, que les Français, selon M. Maurras, se seraient

les avoir vainement présentés, sous forme d'articles, aux lecteurs de la Gazette de France, du Soleil et autres journaux à la carrière brisée et dont le souvenir donne à

lectures et ses amours, la garniture. Si sa chanson n'est guère variée, les titres changent. Et cervi par l'imagination secondaire rait ou diffamait tout ce que la France a produit de plus beau et de plus vivant, ce qui a assure à notre pays un prestige uni-versel; les idées et les institutions que les peuples admirent, qu'ils appellent indiffé-remment les idées modernes ou les idées bienfa.santes pour rayonner bientôt sur le

le prouver. Ce recueil peut ajouter à ses profits ; il n'ajoutera rien à sa gloire.

Georges CLAIRET.

De ce que le Sénat n'a fait aucune alparler, relativement au contrôle des

Notre confrère Garapon ne se gêne mêne pas pour mettre, comme on dit communément, « les pieds dans le plat ». C'est l'exécution dans l'œuf du petit comité de Salut public rêvé par M. Renaudel... et par d'autres », écrit-il dans l'Echo de Paris.

se dorrais assez volontiers que le Sénat n'a qu'une médiocre sympathie pour les déléques aux armées.

Mais que les catéchumenes de M Barrès prononcent déjà la prière des agonisants c'est, à mon sens, aller un eu vite en besogne.

Garapon et à ses amis qu'il se sont une fois encore fourré le doigt dans l'œil. ront créés... avec l'approbation et l'ap-

Je vois bien, en effet, l'intérêt qu'ont les réactionnaires à voir se dresser l'un contre l'autre la Chambre et le Sénat.

Miguel ALMEREYDA

d'un peuple de qui M. Maurras, ainsi que le son connu...Ce seraient là que ce les inconnu...Ce seraient là que ce les mesquines, et il y a d'autant moins lieu de les soulever que M. Maurras, quand il s'attribue le mérite d'avoir appris aux Français e à s'apprécier davantage, attribue ce mérite non point à la vertu de son exemple, mais à la puissance de son enseigne-

mis à s'aimer.

Qu'est-ce que M. Maurras leur donnait donc à lire? Quels sont ces écrits de M. Maurras qui ont appris aux Français à cesser de « ne pouvoir rien souffrir qui fût de leur main, ni de la main de leurs ancêtres»? Ce sont les écrits que M. Maurras soucieux de ne rien laisser perdre de ce qui est « de sa main », — est-ce qu'il penserait avec ses pattes? — nous offre en ce volume, après les avoir vainement présentés, sous forme

carrière brisée et dont le souvenir donne à ce rcueil un faux air d'œuvre posthume.

Ces articles, il faut les lire. Vous devinerez alors pourquoi les Français ont mis si longtemps à comprendre les conseils de M. Maurras et à savoir qu'ils devaient ne point se mépriser, ni eux, ni leurs ancêtres, ni leurs œuvres, ni celles de leurs ancêtres. françaises, l'idéal de justice et de liberte qui, transmis de génération en génération, e fini par se traduire en France en réalités

De tout ce qui sortit de la main et de l'intelligence des Français, c'est là le plus beau, le plus digne d'être aimé, et voilà ce contre quoi M. Maurras, vingt années durant, déblatéra.

Et il s'attribue le mérite d'avoir amené les Français à s'aimer ! S'il voulait nous le faire croire, il n'aurait pas du tenter de

## Eh! Pas si vite!

Sur la rive gauche de la Meuse, assez grande activité d'artillerie dans les secteurs d'Avocourt et de Chattancourt.

Sur la rive droite, le bombardement déclanché hier par l'ennemi sur nos positions depuis Fleury jusqu'à l'est du Chenois a redoublé d'intensité au cours de la nuit. A quatre heures, les Allemands ont prononcé une attaque sur tout le front bombardé. A l'est du bois Fumin et dans le bois du Chenois, l'ennemi a pris pied dans nos Nos réactionnaires ne se tiennent plus

lusion aux délégués aux armées, qu'il s'est borné dans son ordre du jour à opérations militaires, « des grandes commissions parlementaires », ces messieurs de Droite en ont conclu que le Sénat condamnait le vote de la Cham-

Washington, 11 juillet. — M. Jusserand, ambassadeur de France, a déclaré n'être nullement étonné de l'arrivée du sous-marin n'était pas armé et transportuillement étonné de l'arrivée du sous-marin n'était pas armé et transportait simplement des produits de teinture, des médicaments et le courrier. importance pas plus au point de vue mili-taire, car d'autres sous-marins ont fait des voyages presque aussi longs, qu'au point de vue commercial, le prix du fret rendant impossible le transport de marchandises

Je crois même pouvoir affirmer à M Les délégués aux armées, seul moyen érieux d'instituer un contrôle utile. sepui du Sénat et du Président du Con-

Une grande Victoire

Depuis le commencement de la contre-offensive déclanchée dans la région de Tehartorisky, les Russes ont capturé 21.776 officiers et soldats et pris 55 canons

Leur avance territoriale les amène à 60 kilomètres à l'ouest de leur point de départ Leurs avant-gardes sont à 30 kilomètres de Kovel

Deux tentatives allemandes de diversion

en Lorraine et dans les Vosges

Dans la Somme : nuit calme

LE VOYAGE DU "DEUTSCHLAND"

On s'attend à la visite d'autres sous-marins

Baltimore, 9 juillet. — La cargaison du bien s'assurer que le « Deutschland » n'est « Deutschland » était consignée aux agents pas un navire de guerre, des experts na-

La prise du village d'Ougly, en livrant suit méthodiquement. Les Russes fortifient aux Russes la dernière ligne défensive al lemande établie sur les rives du Stokhod, et leur poussée sur tout le front semble que nos alliés ont passé en plusieurs en

que nos alliés ont passé en plusieurs en-droits, ouvre le passage le plus direct dans la direction de Kovel.

Situé entre les chemins de fer de Kovel à Rovno, et de Kovel à Sarny, sa conquê-te permet aux Russes de menacer direc-tement deux groupes importants de forces ennemies, que les cosaques poursuivent déjà avec vigueur.

Les pertes subies par les Austro-Alle-mands durant les quatre derniers jours de la bataille engagée sur le Stokhod sont éva-luées à 40.000 hommes environ.

En Bukovine, melgré les difficultés crois-

En Bukovine, melgré les difficultés croissantes du terrain, nos alliés ont infligé des pertes sérieuses à leurs adversaires, dans la région ouest de Kimpolung en pleines Carpathes. Dans cette région, l'armée du général Letchitsky a fait à elle seule, entre le 23 juin et le 7 juillet, plus de 40.000 prisonniers, dont 674 cificiers, pris 18 canons, 100 mitrailleuses et 15 caissons de munifions. En Bukovine, melgré les difficultés crois-

La prise de Delyatin, en coupant toutes les communications entre la Galicie et la Hongrie, rend totalement inopérante l'ac-tion du reste de l'armée du général Pflan-

Malgré tous les efforts tentés par les Austro-Allemands, le mouvement enveloppant commencé par nos alliés, d'une part en Volhynie, d'autre part en Galicie se pour-

Communiqué officiel

11 Juillet - 15 heures

709 JOUR DE LA GUERRE

De part et d'autre de la Somme la nuit a

eté calme. Le nombre total des prisonniers faits par nous au sud de la Somme pendant les com-bats des deux derniers jours dépasse ac-

du Chenois, l'ennemi a pris pied dans nos

A l'ouest de Pont-à-Mousson, un coup de main ennemi sur une de nos tranchées du bois de Mortmare a complètement échoué.

d'artillerie, les Allemands ont atlaqué un saillant de notre ligne, à l'est de Reillon et ont réussi à pénétrer dans les éléments de première ligne sur un front de 200 mè-

Au nord-est de Veho, à la faveur de qua-tre explosions de mines, les Allemands ont

in " Deutschland " et n'y attacher aucune

S'il est décidé que le sous-marin peut être considéré comme un navire de guerre, agissant d'après les instructions de l'Amirauté allemande, une protestation contre la présence du « Deutschland » dans les eaux méricaines sons remise au département

américaines sera remise au département

New-York, 11 juillet. - Suivant des dé-

clarations faites par le capitaine du « Deuts-chland », d'autres sous-marins allemands doivent se rendre en Amérique. Le prochain voyage sera effectué par le « Bremen », qui doit transporter des marchandises aux

VIENDRONT EN AMERIQUE

OU DE COMMERCE ?

d'Etat. - (Havas).

D'AUTRES SOUS-MARINS

Etats-Unis. - (Information).

SOUS-MARIN DE GUERRE

En Lorraine, après une vive préparation

même région.

au fur et à mesure tout le terrain conquis, et leur poussée sur tout le front semble impossible à enrayer.

En Volhynie, les troupes du général Kaledine ont fait dans la période du 4 au 8 juillet plus de vingt deux mille prisonniers, dont environ 600 officiers, et fait un important butin de guerre consistant en une cinquantaine de bouches à teu, autant de mitrailleuses, 16 lance-mines et lance-bombes, pràe de 8 000 fusils plus de scivante caisprès de 8.000 fusils, plus de scixante cais-ses de munitions et plusieurs dépôts de ma-tériel du génie.

#### LE DERNIER COMMUNIQUE

Petrograd, 10 juillet. — Front occidental. - Sur le Stockhod, série de combats conbre l'ennemi qui tente de prendre pied sur

L'ennemi essaie par tous les moyens d'ar-rêter notre offensive.

Dans la région du village d'Ivanovka, au nord de Kashovka, deux escadrilles d'arions ennemis ont lancé environ soixantedix bombes sur une de nos colonnes sani-taires, blessant deux sœurs de charité et un délégué de la Croix-Rouge. Sur le front de Volhynie et de Galicie,

noirs de mines allemandes.

verses nous a permis de pénétrer dans la tranchée de première ligne et dans la tran-chée de soulien, qui ont été nettoyées. Nous avons ramené quelques prisonniers.

Un fait montre la rapidité avec laquelle

nos troupes ont repris la plupart des vil-

ages de la Somme. Dans certaines fermes

bandonnées, nos soldats ont trouvé des lapins et des poules en quantités considéra-bles. Dans un hameau, nos troupiers ne

comptèrent pas moins de 165 poules des

tinées à améliorer l'ordinaire des Alle

mands, et qui changèrent de destination.

Londres, 10 juillet. — Un jeune officier anglais blessé au cours des combats livrés dans la Som-me a déclaré : « Les soldats allemands en pré-

Le capitaine du bâtiment a déclaré être

parti d'Héligoland et nia avoir été pour-chassé par des bâtiments anglais et fran-

Londres, 11 juillet. — De New-York au Daily Télégraph » :

Les journaux allemands d'ici disent que e « Deutschland » a apporté des obligations

alemandes pour une valeur considérable et

qu'il doit en emporter le produit en espè-ces. D'autre part, dans les milieux finan-ciers on affirme qu'il n'existe aucune de-mande pour des ventes d'obligations alle-

nandes, et leur opinion en général est que

a situation financière et économique des

empires du centre ne sera nullement amé-liorée par des aventures sous-marines tran-satlantiques. — (Injormation).

UNE PROTESTATION DES ALLIES

britann.que et française ayant demandé au gouvernement des Etats-Unis de vouloir bien s'assurer que le « Deutschland » n'est

New-York, 11 juillet. - Les ambassades

COURRIER DE BANQUE

ais. - (Havas).

LE « DEUTSCHLAND »

COMMENT SE BATTENT

#### les élucide et en dégage la signification, pour la modique somme de deux francs. Mais, le dernier rêve que j'ai fait, pas plus tard que la nuit écoulée, sort tellement de l'ordinaire que je me suis décidé à le rapporter aux lecteurs du Bon-

navire de commerce.

Le comte Bernstorff, ambassadeur d'Allemagne, affirme que le sous-marin est un vaisseau de marchandises envoyé par la Nonddeutscher Lloyd et on déclare que le gouvernement américain attendait l'arri-

vée du sous-marin depuis quelques semai-

Bourse de Paris

DU MARDI 11 JUILLET 1916

ses sont stationnaires, les diamantifères gagnent quelques points.

Fonds d'Elat. - Français, 3 p. c., 6½; 5 p. c., 90.20. - Russe, 1896, 57.30.

Actions diverses. - Banque de France, 5.000.

- Saragosse, 423. - Andalous, 380. - Suez, 4,425. - Caoutchouc, 101. - Malacca, 120. - Toula, 1.099. - Maltzoff, 609.

A BATONS ROMPUS

Je n'ai pas la folie des grandeurs et

je n'ai jamais pensé qu'aucun de mes

plus, m'arrive-t-il parfois, quand je les

trouve un peu mystérieux, de les narrer

à une pythonisse de mon voisinage qui

net Rouge; il se rencontrera peut-être. parmi eux, quelqu'un de particulièrement expert dans le maniement de la « Clef des songes », et qui me révélera Violents combats devant Verdun le sens caché de la vision dont mon sommeil fut perturbé, voici environ une douzaine d'heures.

Je me trouvais sur le sommet d'une assez haute montagne. Normalement, assez haute montagne. Normalement, Mais les propriétaires de l'hôtel, gens je n'eusse dû cependant découvrir sams ûme, émirent l'extraordinaire préten-qu'un panorama plutôt limité, et n'en londe ne pas vouloir laisser pénétrer dans distinguer que les grandes lignes. Or, par un de ces phénomènes- très fréquents dans les rêves, je voyais, sous mes yeux, l'Univers entier et j'en percevais avec une précision prodigieuse les corps attendre dans la rue on s'inquiéta, et essayé d'enlever une de nos tranchées. Arrêtés par notre fusillade, ils ont dû se replier, laissant sur le terrain des moits et des blessés. Nous avons occupé les entonmes yeux, l'Univers entier et j'en percevais avec une précision prodigieuse les

plus minutieux détails. Les différentes nations étaient groupées, à peu de chose près, entre les Dans les Vosges, au sud de Lusse, une attaque ennemie a été repoussée à la grena-de. Au nord de la Fontenelle, un coup de mêmes frontières que leur assignaient les cartes de géographie politique avant main exécuté par nous sur les positions ad-

que commençât la guerre.

Celle-ci, d'ailleurs, était terminée. Et c'était une joie pour mon âme paisible que de contempler le mouvement des chemins de fer et des navires, qui circulaient librement à travers les conti-LA RAPIDITE DE NOTRE AVANCE nents et sur les vastes mers. Les hommes travaillaient et s'amusaient, comme si l'épouvantable furie qui les précipita les uns contre les autres, n'avait été qu'un furtif cauchemar. Les uns étaient en République; les autres avaient conservé le régime monarchique; je les entendais parler leurs anciens idiomes; mais ils pénétraient d'un pays dans l'autre, amicalement et sans difficultés; ils commerçaient entre eux et donnaient l'impression que l'huma-LES SOLDATS PRUSSIENS joyeuse harmonie.

Par-ci, par-là, des domaines très restreints, mais bien entretenus, étaient clos de hautes murailles et des gardes, sans armes, mais vigoureux, faisaient autour d'eux des rondes vigilantes.

me a déclaré : « Les soldats allemands en pre-sence desquels nous nous sommes trouvés same-di dernier, se battatent comme des tigres. Entre Fricourt et Mametz, alors que les pointes de nos haformettes les atteignaient déjà ils continuaient à nous lancer des bombes. Ces troupes apparte-naient à la garde prussienne et à sa réserve Nous teur avons fait très peu de prisonniers. » (Radio.) Au milieu de ces domaines, qui étaient répartis dans tous les Etats de l'univers, des individus à l'aspect terrifiant allaient et venaient, avec une allure saccadée et inquiète de fauves emprisonnés. Ils avaient la face convulsée, ils se dépensaient en gesticulations menacantes, et hurlaient, dans toutes sortes de langues, des mots que, par un prodige inexplicable, je comprenais, bien qu'en réalité je ne possède que le parler français: « Haine! Revanche! Représailles! Jusqu'au bout! » vociféraient-ils.

Mais leurs clameurs et leur pantomime que j'entendais, moi, et que je voyais, ne parvenaient point aux autres hom-

Comme il est dit dans l'Evangile, ces voix abominables criaient dans le dé-

Et, tout à coup, dans l'azur limpide, apparurent des aéroplanes, et de ces avions il chut sur le monde une pluie de fleurs et de pièces de monnaie; celles-ci tombaient aussi doucement que celles-là sur le sol, ne blessant personne et semant une joie générale.

Et une grande voix puissante et douce lanca dans l'espace la parole admira-

« Paix soit sur la terre aux hommes de bonne volonté! »

Et, subitement, je m'éveillai. Je n'ai pas très bien compris à quel propos j'avais fait ce rêve. Si des gens devinent ce qu'il signifie, je leur serai reconnaissant de me com-

muniquer leur interprétation. Monsieur BADIN.

## vals seront adjoints aux employés du fisc peur faire une enquête. D'autre part, on annonce qu'une interpellation va être adressée au ministre du département d'Etat afin de décider si le sous-marin allemand est ou n'est pas un payire de commerce. DERNIERE MINUTE NOUVEAUX SUC Nouveaux succés anglais

La nuit dernière, après un fort violent bombardement, notre infanterie a donné l'assaut ,et repris Contalmaison, faisant cent quatre-vingt-neuf prisonniers valides dont un chef de bataillon et quatre autres officiers.

Une violente contre-attaque allemande pendant la nuit a été repoussée avec de grosses pertes pour l'ennemi. Tout le vilage est maintenant entre nos mains. Plus à l'est, nou savons enlevé plusieurs lignes de tranchées dans le bois de Mametz et la plus grande partie de ce bois est en notre possession. Nous y avons pris un gros obusier, plus trois cano i de campa-gne et fait deux cent quatre-vingt-seize pri-La tendance générale du marché ne se modi-fie pas; les rentes françaises poursuivent imper-turbablement leur mouvement de reprise et le reste de la cote est très calme; les valeurs rus-ses sont stationnaires, les diamantifères gagnent onniers valides, dont trois officiers. Le combat est toujours violent dans le

bois des Trônes. Les combats aériens ont continué ; un de nos avions a été abattu par un canon allemand et trois de nos appareils ne

#### Informations

Le Conseil des ministres, réuni ce matin, à l'Elysée, sous la présidence de M. Poincaré, s'est entrecenu de la situation diplomatique et militaire.

songes valût la peine d'être conté en de M. Roth, préfet du Morbihan, sous-lieuvers comme celui d'Athalie. Tout au tenant d'infanterie.

Une nouvelle fraction de la classe 1888 va être appelée le 1er août prochain dans le but de permettre le remplacement dans certains services, d'hommes de classes plus jeunes, et de faire facs à des bésoins de personnel supplémentaire à l'intériors.

#### Des hôteliers sans cœur

UNE MANIFESTATION RUE DE NAVARIN

Une scène pénible s'est déroulée, ce ma-tin, rue de Navarin, dans le neuvième arcondissement.

Des agents apportaient dans un hôtel meublé, situé au numéro 27 de cette rue, le corps d'un malheureux soldat médaillé militaire, qui venait de mourir subitement dans la rue.

leur maison le corps da l'infortuné soldat, qui était cependant leur locataire. La fércce brutalité de ces propriétaires

l'on connut l'indécent refus des propriétai-L'indignation fut alors générale et, mal-

gre les agents, les propriétaires au cœur dur, recurent une leçon un peu vive. Les carreaux de leur maison volèrent en éclats, et leur nom retentit, conspué par cent personnes.

Finalement, ces « vautours » durent cé der devant l'indignation légitime de la foule et les agents purent abriter dans la demeure qu'il avait louée, le corps du malheureux soldat.

## En lisant dans les yeux DE NOS SOLDATS

#### Les découvertes d'une Américaine

On a dit, et surtout écrit, beaucoup de pauvretés et beaucoup de sottises sur les soldats français qui sont au front. Des scri-bes inintelligents ou cupides les ont défi-gurés et diffamés en les représentant comme nité en était revenue à une féconde et des pitres sans cesse plaisantant. Une Américaine, qui est un écrivain de talent, Mme Edith Wharton a vu ces soldats; elle les a vus dans des nopitaux et dans des tranchées; elle a vu ceux des Vosges et ceux de l'Artois, ceux de l'Argonne et ceux de l'Argonne et ceux d'Alsace. Elle a lu dans leurs yeux. Elle a recueilli leurs regards chargés de pensées profondes, de ces grandes pensées qui vien-nent du cœur et le mettent à mu. Et, rom-pant avec exécrable tradition qui a forge de toutes pièces le pitoyable et faux poilu conventionnel, elle nous donne de nos soldats, de nos compatriotes mobilisés, une image véridique et ressemblante, des por-traits exacts et compréhensifs, qui nous reposent et les vengent des obscènes camcatures imaginées par les professionnels du chauvinisme à la ligne... C'est l'une des beautés de ses Voyages au front (Plon-Nourrit, éditeur), qui sont un livre émuo-

Mme Wharton vit d'abord des blessés, les premiers blessés que d'on transporta à Paris, des jeunes hommes pour la plu-

" Ils sont graves, ces jeunes visages; on entend beaucoup parler de la gaieté dans les tranchées, mais les blessés ne sont pas gais. Ce n'est pas dire qu'ils soient tristes. Ils sont calmes, méditatifs, étrangement épurés et muris : la grande épreuve par laquelle ils ont passé semble les avoir purifiés de toute petitesse, de toute frivolité. Elle paraît les avoir pénétrés, jusqu'à la moelle, s'emparant de la substance même de leur âme pour la modeler en quelque chose de si fort, de si magnifiquement trempé, que de longtemps la physionomie de Paris ne voudra devenir indigne de la leur. » A Châlons, Mme Wharton a vu d'autres blessés; ceux-ci arrivaient du feu, di-

rectement — blessés ou éclopés :

« On ne peut pas traverser Chalons sans rencontrer la longue procession des éclopés sinistres épaves revenant du champ de bataille, sourds, brisés, anéantis, à moitié gelés et paralysés. C'est par milliers que ces malheureux sont renvoyés du front pour aller se soigner et se reposer, et on se sent pénétré de tristesse en les voyant se trainer misérablement, et en rencontrant les regards hébétés de ces yeux qui ont vu tant de choses que l'on n'ose pas décrire. » Ce ne sont pas là les pitres bruyants

que l'on nous montre, toujours occupés à dire ou faire de grosses plaisanteries scato-logiques, à se frapper les cuisses avec de grands éclats de rire, tout en étalant un

Mais voici des soldats valides. Vont-ils être plus « rigolos », C'est à Châlons, en-pore, à une table d'hôte.

"Presque tous ces visages de soldats qui se pressent autour des tables, jeunes ou vieux, beaux ou laids, distingués ou vulgaires, ont le même caractère d'autorité et de confiance : il semble que toutes les nervosités, les agitations, les petits égoïsmes et les mesquineries personnelles aient disparu au contact d'une grande flamme de patrio-

Ce n'est pas encore là le héros de Chapu-

Mais j'aperçois des moustaches cirées sous un nez de levantin, un feutre batailleur et économique, et, sur un ventre d'obèse, des petits bras qui agitent l'Action française. C'est le frère de M. Chauvin et il crie que le vrai soldat on le trouve dans la tranchée,

— C'est celui-là qui est gai et qui rit et qui aime les bonnes facéties gauloises, en-tre deux saluts à M. l'aumônier, et qui ne s'est jamais senti si joyeux que depuis qu'il

Le gros frère de M. Chauvin, dirait-il vrai? Suivons notre guide; accompagnons Mme Wharton auprès des combattants — des combattants des combattants en train de combattre. Peut-être trouverons-nous enfin les « titis » chers aux marquises qui flairent en eux tes a bons ouvriers » de demain, piliers de patronages et de cercles pieux, et qui ai-ment, en attendant, les voir jouer aux soi-

C'est, en Lorraine, à deux kilomètres de la frontière — et la frontière, là, est aussi le front — une colline, et, sur la colline, un canon contre aéroplane; tout autour, un boyau rattachant des postes d'observation. « Dans chacun de ces terriers, ingénieusement blindés et protégés par des claies et des toits, se tierment deux ou trois officiers d'artillerie aux visages absorbés et tranquilles, qui dirigent par téléphone le tir des batteries nichées dans le bois à plusieurs kilomètres de là. Malgré le mystérieux intérêt de cet endroit, poursuit Mme Edith Wharton, les hommes que j'y vis m'intéressèrent bien davantage. Ils appar-tenaient visiblement à des classes différentes, et par conséquent n'avaient pas reçu la même éducation; pourtant, leur fraternité de cœur et d'esprit paraissait complète. Ils étaient tous plutôt jeunes, et leurs visages avaient ce caractère que la guerre a donné aux visages français : un caractère d'intelligence plus précise; de volonté plus ferme et de jugement plus sur; comme si toutes leurs facultés décuplées étaient tendues vers un but suprême, et comme si, ne voyant plus leurs propres intérêts, ils mar-chaient, éblouis, par la splendeur de leur haute vision.

Ailleurs, au milieu des sapins, dans les Vosges, ce sont de vieux réservistes que rencontre l'écrivain américaine, et ce qu'elle lit dans leurs yeux c'est l'expression réfléchie de gens qui savent que c'est leur de voir qu'ils accomplissent et qui sont décidér à l'accomplir bien. Dans les Vosges encore, à cent mètres des lignes ennemies, « des soldats étaient assis sur le bord d'un rocher, aussi calmes que s'ils avaient attendu leurs bocks à la terrasse d'un café du boulevard ». Mais on ne nous dit pas qu'ils échangeaient ces plaisanteries ineptes que le boulevard leur attribue. Il n'y a pas tellement matière à plaisanter, du reste ; ce

" Du poste du guetteur on dominait le ravin, et, regardant entre les branches en-trelacées de la palissade, en voyait... au fond du ravin paisible, à mi-chemin entre une falaise et l'autre, un uniforme gris gi-sent par terre. C'était un cadavre allemand

"— H y a trois jours qu'il est là ; ils ne peuvent pas arriver jusqu'à lui pour le reprendre », expliqua le guetteur...

Et voici la note exacte, véridique, consciencieuse , fort différente de celle qui in-digne tant de soldats dégoutés de voir leur vie terrible travestie en gaudriole, autant qu'ils le seraient s'ils étaient représentés comme des pleurnicheurs ou des geignards :

" Le soleil était couché quand nous revin-mes à notre point de départ dans le village souterrain. Les chasseurs à pied flânaient le long de la route en bavardant, et s'attardaient en groupe autour de notre auto. Il y avait longtemps qu'ils n'avaient vu des figures de l'autre vie, de cette vie qu'ils avaient quittée depuis près d'un an, et ou avaient quittee depuis pres d'un ain, et ou il ne leur avait pas été permis de retourner pour un seul jour. Quand ils nous dirent galment adieu, nous sentimes sous leur bonne humeur et leurs plaisanteries, un fond de nostalgie mélancolique, mais nous comprimes que ce fugitif regret cederait

Tel, en vingt rencontres émouvantes des-laines nues de l'Artois, aux forêts accidenées des Vosges, le soldat français apparut cette Américaine qui, femme de gout et de cœur autant qu'écrivain de talent, le comprit et l'exprima en son viril et grave héroïs-me de soldat du devoir, héroïsme dont le prix est fait de la connaissance réelle du danger et de la valeur accordée à la vie. Pour avoir rendu sobrement et sincèrement l'âme du citoyen en armes, Mme Edith Wharton a fait un beau livre — tel que cette guerre inféconde n'en a pas en-



core inspiré beaucoup.

## L'Autre Victoire

Ce.n'est pas seulement sur les champs de pataille que l'on remporte d'éclatantes vic-

toires.

Il y a, entre autres, le champ des recherches et des expériences scientifiques, terrain très vaste, hérissé de difficultés de toute sorte et sur lequel, chaque jour, des capitaines, des commandants et des généraux, d'un ordre spécial, préparent l'offensive, dressent en silence leur plan d'attaque, disposent leurs batteries et, quand ils considèrent que tout est prêt pour le suprème assaut, que le clairon sonne la charprème assaut, que le clairon sonne la charge, alors, avec la rapidité de l'éclair, les troupes foncent droit sur l'adversaire, mitraille écrase les carrés, l'ennemi est

Cela est si vrai qu'il suffit de jeter un coup d'œil sur la lettre suivante pour s'assurer de l'exactitude de nos affirmations.

Herment, le 23 juin 1916. A Monsieur H. Battut, 31, rue Saint-Denis, Paris.

Je vous écris du fond de l'Auvergne, mon pays natal, pour vous dire combien je vous suis rede-vable pour le service que vous m'avez rendu. En effet, cher Monsieur, voilà dix ans que je souffrais horriblement de maux d'estomac, maux de tête, de constipation, de rhumatismes et de lourdeurs dens tous les membres.

Bien entendu, j'avais pris tous les remèdes possibles mais aucum ne m'avait procuré le moindre soulagement, tandis que votre DRAINOL m'a déjà remise sur pied en moins de deux mois de trait exemt.

de traitement.

Aussi je ne sais comment m'y prendre pour vous temoigner toute ma reconnaissance.

En terminant ma lettre, je vous recommande de ne pas oublier de parler de ma guérison à tous vos clients, cela leur fera prendre patience en attendant qu'ils soient guéris, eux aussi, grâce à votre excellent DRAINOL, et à moi, Monsieur, ca me procurera une véritable satisfaction en pensant que j'ai pu être utile à mes semblables.

Encore une fois, merci, cher Monsieur, et veuillez recevoir mes plus sincères salutations. Madame veuve Carvonier, à Herment

(Puy-de-Dôme). Dans sa touchante simplicité, cette bonne lettre démontre d'une façon péremptoique si l'ingratitude est trop souvent l'apanage de bien des gens, il y a encore sur terre des personnes qui ont le souci de la gratitude et de la reconnaissance.

En second lieu, elle démontre également la supériorité du Drainol, puisqu'il triomphe là où tous les spécifiques pronés jusqu'il ce jour ont échové.

D'ores et déjà, des milliers de malades ont bénéficié des vertus curatives de ce traitement nouveau, qui constitue une vé-ritable révolution dans le domaine théra-

En outre, le Drainol jouît d'un inappré-ciable privilège, c'est qu'on peut le pren-dre en toute saison ; les médecins le pres-

crivent été comme hiver. Ce puissant régulateur des mouvements du sang ne contient pas moins de quaran-te-deux extraits de végétaux, moitié recons-tituants, toniques, fortifiants, régénérateurs et moitié dépuratifs, propres à nettoyer, à lessiver, à potasser et à ramoner l'orga-nisme de fond en comble.

Le Drainol (Lessive du sang) se trouve dans toutes les bonnes pharmacies, au prix de 5 fr. le flacon. — Dépôt principal : phar-macie H. Battut, 31, rue Saint-Denis, Pa ris, Tél. : Louvre 16-60. — Envei franco contre mandat-poste de 5 fr. 60 pour un flacon, de 10 fr. 60 pour deux flacons, 36 fr. pour 6 flacons (cure complète).



## Aux Ecoutes

oreille.

## Petits cabots au front

On est surpris, alors qu'on approche du champ de manœuvres d'Avon, d'entendre entre les intervalles des rajales de 75 de l'Ecole d'application de Fontainebleau, des aboiements furieux et grêles de jeunes

Un temps, on se croirait égaré parmi un chenil, à moins que ce ne soit au milieu d'une troupe de chiens errants. On s'approche. On cherche d'où proviennent ces jappements. Ce n'est que lorsqu'on découvre les aspirants artilleurs commandant la manœuvre des caissons, tirant les canons, braquant les pièces, qu'on aper-

coit à quelques mètres d'eux toute une co-lonie de petits cabols apeurés de ce grondement perpétuel, et aboyant à chaque ton-C'est là, ainsi d'ailleurs que dans d'autres champs de manœuvres, que l'on aguer

rit la gent canine au fracas de la mitraille. Toules les races y sont représentées, de-puis le toutou vulgaire et sans classification définie jusqu'à l'aristocrate King Charles, en passant par le fox-terrier au poil ras, l'irlandais au poil ras, le caniche frisotant, le bull-terrier élégant, etc.

Ils ont été quelquefois offerts à l'armée. Plus souvent, ils ont été cueillis dans la rue un jour que leur instinct vagabond les avait égarés de leur maître. Des sous-officiers procèdent à l'éducation de ces braves bêtes. Les tranchées ont be-

soin de dénicheurs de rats. Mais avant que de les dresser à leur fonction d'exterminateurs de rongeurs, il est indispensable de les habituer au tonnerre du canon, au crépitement sec de la mitrail-

leuse et du fusil. C'est alors qu'ils font un stage dans un champ de manœuvres. Dès qu'ils sont habitués à ces bruits qu'ils ne comprennent point, dès qu'ils n'aboient plus, ils sont reconnus « aptes à faire campagne », et le service de recherche des ratiers qui siège au ministère de la guerre, les dirige sur le front comme de vulgaires pioupious. Après avoir été ambulancier, chargé de

tiaison, sentinelle même, il ne manquait plus au meilleur ami de l'homme que d'être ratier et de venir, à côté de lui, dans la tranchée, le débarrasser des rongeurs gênants qui y pullulent.

Marcel SERANO.

mm

Les grands événements auxquels nous assistons ont fait surgir, dans les dépeches des agences, toute une nouvelle géné-ration de héros qui fait brembler non seu-lement les Hindenburg et les Mackenses, mais même des secrétaires de rédactions, compus aux plus dures épreuves.

Le Droit du Peuple, le quotidien socia-liste, que publie à Grenoble notre collabo-rateur et ami M. J.-L. Chastanet, relève quelques-unes de ces improvisations, qui sont de monumentales bévues.

L'autre jour, une agence a attiré l'at-tention sur les exploits de l'excellent général russe Point-Vuirgule. Puis elle nous a appris la glorieuse blessure du colonel Tiret. Déjà on entend sonner de loin les fers du cheval du maréchal Parenthèse et clairons de l'armée du généralissime

Les rencontres dans lesquelles se dist:nguent ces chefs illustres se passent dans des pays étranges et mystérieux, comme juste. Les agences possèdent l'imagina tion d'un Andersen. Il y a le ravissant vil-lage de Miligne, aujourd'hui probablement en ruines; il se trouvait, hier matin à a mi-chemin » entre Loutsk et la frontière galicienne. Et il y a le lac Osero, autrement dit, quand on veut s'exprimer en français vulgaire, le lac Lac, qui se trouve dans la région de Lekustra. Bientôt on se battra dans la région de la forêt Sylvestra — et ce sera terrible !

mm

Il nous faut toujours des marraines. Beaucoup de nos lectrices se sont offer-tes pour veiller sur quelques-uns des poi lus amis que l'on nous recommande.

Mais si elles furent beaucoup, il nous reste cependant encore beaucoup de poi

de chez nous, qui allèrent à Rome élire leur général.

Un autre précédent, moins connu, est celui d'un très honorable professeur de l'Université de Dijon, M. Henri Hauser, qui, à Zurich, sous les auspices de la société Wissen und Leben, discuta publiquement sur le prircipe des nationalités avec un histerien allemand, le professeur Stern. On le voit, il n'y a pas là de quoi hur-

mm

Le pasteur d'une petite ville américaire, Long-Branch, est dans la désolation. Des cinémas ont eu l'audace, avec l'autorisation ru maire, d'ouvrir leurs portes le dimanche, et de faire ainsi une concurrence terrible aux saints offices.

Le brave pasteur crut qu'en appuyant sa réclamation au maire de prières sincères et serventes adressées au Ciel, il obtiendrait ain de cause. Hélas ! maire et Ciel firent la sourde

Alors, il va user d'un moyen suprême : il a décidé de demander à ses fidèles ouail-les de joindre leurs prières aux siennes et passer toute une nuit en prière dans

Si, après cela, le Ciel ne l'exeuce pas et ne fait pas fermer les cinématographes le dimanche, c'est réellement... qu'il n'a aucune influence sur le maire.

mm

« Trop de zèle », écrit avec raison l'un de nos excellents confrères du Ruy Blas, en parlant de cet employé de la Régie qui dénonça et fit condamner à trois amendes d'un total de huit cents francs, un brave homme, coupable seulement d'avoir accepté de son fils, mobilisé, un demi-paquet de tabac de cantine.

" M. Ribot, dit le Ruy Blas, devrait bien mettre un frein à la rapacité de la Ré-

Cent trente! Notre aimable et distingué confrère, M. Paul Lordon, qui est l'un de nos journalistes politiques les mieux avertis, n'oublie pas qu'il fut un auteur dramatique applaudi, et il donne à l'Heure des « Semaines Théâtra-les » qui sont le modèle du genre. La dernière était consacrée aux concours de comédie du Conservatoire, et M. Paul Lordon nous apprenait que, pour une seule élève, un membre du jury n'avait pas reçu moins de cent trente lettres de recommandation! Cent trente lettres! Il suffirait de cinq pour répondre à toutes. Mais on ne l'a pas fait et l'élève fort médiagre constituet. et l'élève, fort médiocre, cependant, a été reçue.

mm

## Posto restante

L'élection du remplaçant de M. Maspéro comme secrétaire perpétuel de l'Académie des inscriptions et belles-lettres est fixée au 21 juillet; M. Collignon fait l'intérim.

w La Société des Indépendants vient de per-dre un de ses membres, M. Georges Lacombe, peintre et sculpteur.

C'est un procès appelé à un certain reten-tissement que celui intenté par Mme Margue-rite Carré à notre vivant confrère les Hommes Mme Marguerite Carré ayant chanté six fois

mulé son opinion sur cette artisle.

Mme Carré parle de « campagne systématique ». Les Hommes du Jour répondent : « libre critique à l'occasion de manifestations artisti-

ques ». Le tribunal les départagera. En attendant, les Hommes du Jour consacrent une partie de leur numéro de cette semaine à la combative canta-

Les soldats aveugles sont l'objet des plus grandes sollicitudes; mais il ne suffit pas d'être ému par leur infortune, ni de les guider dans la nue.. Encore faut-il les aider à trouver le moyen de travailler : tant au point de vue 'matériel que moral, l'activité est pour eux nécessaire.

La cécité, maineureusement, n'est pas exclusive d'autres infirmités, et plusieurs fois, au Phare, des aveugles amputés d'un ou des deux bras se sont présentés demandant qu'on les aide à améliorer leur vie... à améliorer leur vie...

reste cependant encore beaucoup de poi lus

Qui veut être marraine?

Pour remédier à ces situations douloureuses, le Comité franco-américain a résolu de faire appel à l'esprit d'initialive et à l'ingéniosité de tous, En faveur de ceux qui inventeraient, pour les aveugles amputés, soit un instrument de travail qui pourrait se mouvoir par les pieds, soit l'adaptation à cette double mutilation de métiers deplation à cette double mutilation de métiers deplation à cette double mutilation de métiers deplation à cette double mutilation de métiers de deux mille francs, d'un prix de mille francs et de deux prix de cinq cents francs.

Les propositions seront examinées par un jury composé de six membres, un ingénieur-constructeur, un ophtalmologiste, un médecin, trois personnalités appartienant aux principales ceuvres pour aveugles. Les inventions primées seront construites aux frais du Phare de France

Les communications seront reçues jusqu'au 15 octobre par la Commission des Inventions, au Phare de France, 14, rue Daru, présidente, Miss Winifred Holt, secrétaire, The Hon J.-B. Carter; trésorier, M. Ernest Mallet.

### Rappelez-vous que...

... Depuis le 30 juin il est interdit d'envoyer i pain par colis individuels aux prisonniers français en Allemagne.

... L'administration des postes invite les ex-péditionnaires de colis à ne point envoyer de matières explosibles, inflammables, dangereuses ou simplement périssables.

#### Communiqués

Le conseil-directeur du Comité national d'action pour la reparation intégrale ues dommages causes par la guerre, consulté pour examiner les moyens et mesures à employer en vue de reconstituer à bref délai le matériel et l'outillage des usines, chantiers et exploitations, dens le but d'obtenir la très prompte reprise de la vie économique dans les régions envahies, a émis les vœux suivants :

1. Qu'il soit dressé, aussitôt après l'évacuation des régions antérieurement et actuellement envahies, un état du matériel, de l'outillage et des marchandises détruits ou disparus pendant la

2. Que soient repris, sans perte de temps, chez l'ennemi si possible, le matériel, l'outillage et les marchandises disperus, qui seraient immédiatement utilisables;

3. Qu'il soit procédé, aussitôt après les décisions des commissions de constatations et d'évaluations des dommages, à des avances aux sinistrés dans le but d'acquérir les marchandises, l'outillage et le matériel que l'ennemi ne pourrait pas restituer, les avances étant à faire aussitôt après l'évacuation des régions encore envahies, et de suite pour les régions actuellement librérées.

Une grande fête champêtre est organisée le 14 juillet, par la municipalité de Pavillons-sous-Bois, et le comité de l'œuvre du Petite Paquet, au profit des soldats nécessiteux qui sont au ront, des blessés et des prisonniers de guerre; cette fête aura lieu dans le jardin public communat. Grand concert organisé par Mme Henriette Focké, de l'Opéra-Comique; nombreuses ettractions sensationnelles qui se dérouleront dans un cadre charmant de verdure.

un cadre charmant de verdure.

Tous sont invités à assister à cette fête. Les sections voisines de Paris, ainsi que les sections des cantons d'Aubervilliers, Noisy-le-Sec et Pan-

Prix d'entrée : dans le jardin/public, 0.25; au Trains spéciaux : gare de l'Est, 11 h. 42, 12 h. 2. Tramways de l'Est-Parisien toutes les dix mi-

# Dans le Parti Socialiste

A LA FEDERATION DU RHONE

Lyon, 10 juillet 1916. — (Du correspondant particulier du Bonnet Rouge.). — An cours de sa dernière réunion, la Commission exé-cutive de la Fédération socialiste du Rhône a adressé ses plus vives félicitations au journal Le Populaire du Centre, de Limoges, « pour sa bonne tenue socialiste et son utile propagande », et protesté contre la

suspension de ce journal. La Commission exécutive a également protesté avec énergie contre l'interdiction de la Conférence que devait donner à Lyon M. Bourderon, elle a décidé di'nviter le groupe parlementaire à donner des suites

Enfin, la Commission organisera, pour l'anniversaire de la mort de Jaurès, une grande conférence pour laquelle on deman-dera le concours de notre collaborateur M. Pierre Brizon, député de l'Allier. A la fin du mois, le Conseil fédéral tiendra

à notre Académie nationale de musique, six foisi une réunion en vue de préparer le Conseil le critique musical des Hommes du Jour à formational du parti socialiste, qui tiendra ses mulé ser ordinare sur cette artisle assises le 6 août. Parmi les questions inscrites à l'ordre du jour de cette réunion du Conseil fédé-

ral, notons : La Conférence de Kienthal Participation des mobilisés aux décisions du Parti ; Insuffisance des pensions de guerre, etc., etc.

Lyon, 11 juillet 1916.

Je vous ai annoncé déjà que le conseil de la Fédération socialiste du Rhône, avait, dans l'une de ses dernières réunions, tenue à Lyon, avec le concours de très nom-breux délégués des groupes locaux et de la plupart des élus, voté des félicitations aux trois députés qui, ayant assisté à la conférence internationale de Kienthal, eu rent le courage de soutenir leurs idées devent la Chambre, au cours de la mémorable séance du 24 juin.

Au cours de cette même réunion, le con-seil fédéral du Rhône a émis plusieurs vœux fort intéressants, et nous disent clairement quel est l'état d'esprit des socia-listes de cette Fédération, l'une des plus prospères tant par le nombre de ses adhé-rents, que par celui de ses élus, députés ou conseillers départementaux ou commu-

1º Résolution contre les excitations aux net Rouge, 14, rue Drouot.

et tous les intérêts des inventeurs sauvegardés. | haines nationales proposée par les délé-Les communications seront reçues jusqu'au 15 | gués du 3º arrondissement de Lyon et adoptée par 27 mandats contre 6 abstentions,

après lecture d'un vœu de la section de Chaumont (Haute-Marne), de la Ligue des Droits de l'Homme; 2º Résolution en faveur de l'arbitrage, votée par 27 mandats contre 4 abstentions, avec une adjonction demandant que la question soit étudiée dans toutes les sections de l'Internationale.

3º Résolution contre la participation mi-nistérielle : c'est le texte déjà voté par l'active Fédération de l'Oise, qui a été adopté à Lyon par 18 mandats contre 15 mandats qui s'affirmèrent sur la motion de la section de Villeurbane (maintien des trois ministres socialistes, mais à certaines conditions). A noter que la motion hostile à la participation eut pour elle, avec les repré-sentants des quartiers ouvriers de Lyon, les délégués des sections de la banlieue et du département. Par 17 mandats contre 1, le Conseil demanda la convocation prochai-ne d'un Conseil national pour l'étude de

cette question.

La Fédération socialiste du Rhône voutait entendre, dans des conférences, M. Lebas, maire de Roubaix, hostile, comme ou le sait à la reprise des relations interna-tionales, et, pour la thèse contraire, M. Bourderon, l'un des Français qui assiste rent à la conférence internationale de Zimmerwald. La conférence de M. Lebas eul lieu. Le maire de Roubaix raconta sa captivité. Mais la conférence de M. Bourderon fut interdite par l'autorité.

#### L'Opposition Socialiste EN ALLEMAGNE

LE CANUT.

LE RENOUVELLEMENT DU CONSEIL DIRECTEUR DU PARTI

Milan, 10 juillet. - (Du correspondant particulier du Bonnet Rouge.). — L'organe quotidien du parti socialiste « officiel » italien, l'Avanti, qui s'est toujours montré hos-tile à la guerre, publie diverses informations sur les progrès que fait, dans la social, démocratie allemande, le point de vue dit « de la minorité », c'est-à-dire le point de vue de Haase et de ses amis les membres de l'Union Socialiste du Travail. Et l'on peut, d'après ces renseignements, se demander si la " minorité » n'est pas déjà devenue majorité », et si ce n'est pas à elle que sera confiée la direction centrale du Parti

tout au moins en Prusse. Le Conseil de direction du parti socialiste prussien sera élu prochainement au cours d'une réunion que tiendront à Berlin toutes les sociétés électorales socialistes. Quatre des six collèges électoraux de Berlin ont déjà tenu des réunions pour pré-parer l'Assemblée générale ; tous les quatre ont choisi pour candidats à la direction du parti des membres de l'opposition. Et ainsi le Conseil de direction, actuellement composé de majoritaires, est en passe d'être conquis par l'opposition.

Réponses au lecteur

Un blessé de la guerre A. F. — Non, vous n'avez pas encore droit à la médaille militaire mais vous pouvez cependant postuler pour l'obte nir puisque vous avez la croix de guerre. Il y é des chances pour qu'elle vous soit accordée sinout de suite, du moins à la fin des hostilités.

## Les Réunions

PARTI SOCIALISTE

13 Jeunesse. — Réunion générale pour l'organise tion de la soirée familiale en faveur du Comité d'action ; importantes communications. 15° Necleer. — A 20 h., chez Léautrou, 70, rue I e courbe ; commission exécutive. 17° section. — A 21 h., 67, rue Pouchet : commission d'études d'un programme pour la Jeunesse de 17°

190 Combat. — A 20 heures, salle Dabe, 24, rue des Chaufourniers. Commission des mobilisés. 20° Charonne. — A 20 h. 30, 24, rue de la Réunion ; commission administrative. Clichy. — A 20 h. 30, salle Arfeuillère ; rapport de la commission de contrôle. Gentilly. — A 20 h. 30, salle du patronage laïque : Le conseil municipal. Vanves (Cercle des coopérateurs). — A 20, h. 30, 2 la mairie, salle des commissions. Issy-les-Moulineaux. — A 20 h, 30, mairie de Vanves, avec les camarades de Vanves. Ouverture à Issy d'une succursale de l'Union.

Le Bonnet Rouge est à la disposition de tous les locataires pour assurer d'une façon complète la défense de leurs inté-

Une permanence est établie les

MARDI ET SAMEDI de 10 heures et demie à midi, au Bon-

# Les Planches

'Après les concours du Conservatoire, alors que les jeunes espoirs du thédire as-pirent à devenir des maîtres, il est intéres-sant de rappeler les débuts de Got à la Comédie-Française.

ECHOS

Lorsqu'il a commencé à répéter, il avait encore son habit de troubade sur le dos : il était caporal. Sa première création fut l'Abbé, dans Il ne faut jurer de rien, rôle qui lui échut à la suite du refus de tous les sociétaires. Alfred de Musset, aux répétitions, l'a

trouvait détestable et ne se cachait pas de le lui dire. Il voulait qu'il le joudt en sou-tane, et Got, précisément à cause des circonstances, ne voulait le jouer qu'en lé-

Cette altercation entre l'auteur et l'acteur se termina par cette phrase de Musset:
— Au fond, je m'en f..., puisqu'on se tire des coups de fusil! C'était le 22 juin 1848.

Le thédire, l'attrait de l'artiste aperçu en scène, aplaudi par le public, ne subjugue pas seulement les collégiens énamourés ou les petites bourgeoises folles, saturées de romantisme et de romans à treize sous.

Les planches exercent leur attrait même sur les ascendants immédiats d'un comé-

Mélingue racontuit au peintre Gavarni sa peine. Parlant religieusement de son père, un douanier de la mer, un vieux gabelou bronzé, qui, pendant une semaine passée à Paris, en plein triomphe du jeune comédien, ne laissait rien sortir de lui. Ce n'est qu'au moment où la diligence s'ébranlait tiens la cour des Fontaines, pour le rame-ner dans sa province, que, soudainement, il envoyait à son comédien de fils une volée

de baisers par la portière.

Et quand son père fut mort, Mélingue trouva dans la cahute du douanier, un tas de feuilles de papier couvertes de bâtons

et de lettres informes. Le vieil illettré apprenait à écrire pour correspondre avec

On sait quel trac étreint un auteur, le soir de la première représentation de son œuvre. Parmi nos contemporains, Henry Bataille reste calfeuiré chez lui, Bernstein se tient à l'écart, dans une maison paisible où ne parviennent pas les bruits du dehors. Georges Feydeau, plus courageux, demeure sur le plateau et stimule ses interprètes.

On raconte, à ce sujet, qu'Alexandre Du-mas fils, le soir d'une de ses premières, s'é-tait posté dans un cabriolet, à la porte du thédire, attendant la sortie des spectateurs et l'extinction de la rampe, pour aller aux

— Savez-vous, disait Sainte-Beuve à Théophile Gautier, comment nous avons passé la journée de la première d'Hernani? A deux heures, nous avons été, avec Victor Hugo, dont j'étais le fidèle Achate, au Théatre-Français... Nous sommes montés tout en haut, dans une lanterne, et nous avons regardé défiler la queue, toutes les troupes de Hugo... Un moment il a eu peur en voyant passèr Lassailly, auquel il n'avait pas donné de billet. Je l'ai rassuré en lui disant : « J'en réponds. » Puis nous avons élé diner chez Véfour, en bas... En ce temps-là, la figure du poète de La Légende des Siècles n'avait

pas de notoriété publique. On sait le tumulte qui accueillit Hernani.

Jean Bastia, chansonnier rossard et poète tendre, croque en pièces de vers les types du thédtre. Voici son dernier né : Le Co-

Il entre en scène et dit : « C'est moi. Je suis « Riez! l'auteur est sot, sa pièce est nulle. Oyez: « Je n'ai rien dit encor du rôle, et ma mimique « A suffi pour que vous vous tirebouchonniez ». tream de ce principe, il trouve economique e faire un texte à ses besoins approprié, emplaçant par l'argot le mot académique, esprit par la grimace afin que vous ráez. s'aime, le nez rouge et les cheveux filasse, a certains « effets » toujours surs qu'il replace I a certains « chets » toujours surs qu'il replace Et « manquer de tomber », entre souvent en jeu. Sil n'a pas de succès, c'est la faule à son rôle Et s'il est applaudi le rôle importe peu . L'est qu'il a du genie et parce qu'il est drôle.

Jean BASTIA.

## CE SOIR

## Théatres

COMEDIE-FRANÇAISE. - 8 h. 30. L'Ami des opera-comique. - 7 h. 30. La Tosca. Danses TRIANON-LYRIQUE. — 8 h. 15. Le Voyage en

PORTE-SAINT-MARTIN. — Tous les jours (saul lundi), La Flambée, dernières. Sergine, Keunn, Calmettes. Le 14 juillet, matinée réservée aux blessés : le soir, représentation populaire.

VARIETES. - 8 h. 30, La revue. - L'Ecole du Piston.

GYMNASE. — 8 h. 30. La Charrette Anglaise.

NOUVEL-AMBIGU. — Mardi, jeudi, samedi, dimanche (mat. et soirée), Le Chemineau. Le 14 juitlet, matinée séservée aux blessés. Le soir, replésen RENAISSANCE, - 8 h. 10. L'Hôtel du Libre-

Echange.

PALAIS-ROYAL. — 8 h. 30. Le Veilleur de Nuit.

ATHENEE. — 8 h. 30. Loute.

BOUFFES-PARISIENS. — 8 h. 30. Mon Bébé.

GRAND-GUIGNOL. — 8 h. 30. Le Château de la Mort Lente. — Le Bout du Nez. — Bon souper, bon gite, et. — L'Anniversaire.

DEJAZET. — 8 h. 30. Les Surprises du Divorce.

VAUDEVILLE. — 2 h. 30 et 8 h. 30. Jules César.

NOUVEAU-CIRQUE. — 8 h. 30. Le Mariage de Cairoli.

APOLLO. - 8 h. 15. La Mascotte. Music-Halls = Concerts = Cabarets FOLIES-BERGERE - 8 h. 30. La Revue des

olics-Bergere. OLYMPIA. — 8 b. 30. Speciacle varié. CONCERT MAYOL. — La grande revue annucle C'est Couru I 2 actes, 20 lableaux, 160 artisles, 00 costumes. Au 12' tableau Les Beautés Mondiales, grand défilé des 50 plus jolies filles du monde.

MARIGNY. - 8 h. 30. La Revue de Rip. SCALA. - 8 h. 30. Laisse flotter les rubans, re ue.

ELDORADO. — 8 h. 15. Le Grand Mogol.

BA-TA-CLAN. — 8 h. 30. Les Saltimbanques.

AMBASSADEURS. — 8 h. 30. Revue.

GAITE ROCHECHOUART. — 8 h. 30. Revue.

MOULIN DE LA CHANSON. — 8 h. 30. Les

chacsonniers et la revue.

PIE QUI CHANTE. — 8 h. 30. Les chansonniers et la revue.

LA CHAUMIERE. — 8 h. 30. Les chansonniers.

Midi Bouge, revue, et Pandore, pièce d'ombres.

LE CAGIBI. — 8 h. 30. La Revue du Cagibi.

CHEZ SENGA. 25, rue Fontaine. - 8 h. 30. Concert avec les meilleurs artistes.

Tous les jours, à 4 heures, apéritif-concert. Fauteuils, 9 fr. 59.

## EUROPEEN. - 8 h. 45. Concert. Pièce. LITTLE-PALACE. - 9 h. Eh Allez-donc / revue.

#### Cinémas

CINEMA DES NOUVEAUTES, Aubert-Palace, 21, boulevard des Italiens. — Tous les fails divers mondiaux. Grand orchestre symphonique; Séances permanentes de 2 heures à 11 heures.

OMNIA-PATHE. — A 2 h. 30 et à 8 h. 30, Actuali-és militaires. Le plus élégant cinéma des boule-ards. TIVOLI-CINEMA. — Tous les faits divers mon-diaux. "es plus jolis films. Programme varié, inté-ressant. Orchestre symphonique. Tous les jours de 2 à 11 heures.

THEATRES AYANT CLOTURE : Opéra, Capucines, Cluny, Michel, Réjane, Sarah-ernhardt, Châtelet, Albert Ier, Odéon, Galté, An-

## Courrier des spectacles

CHEZ MAYOL. — La grande revue annuelle Cest Couru i remporte un succès indescriptible eudi et vendredi, 14 juillet, matinées. are .

PORTE-SAINT-MARTIN. — La Flambée n'aura plus que huit représentations jusqu'à dimanche 15 uillet incus. La matinée de jeudi 13 juillet n'aura pas lieu ; vendredi 14, matinée réservée aux blessés Le soir, représentation populaire, avec toute l'admi cable troupe de la Porte-Saint-Martin : Mme Véra Sergine, MM. Jean Kemm, Calmettes, Collen, Ramy, stc.

etc.
Samedi 15, dimanche 16, les deux dernières soirées et la dernière matinée de La Flambée.
C'est la pièce de M. Edmond Haraucourt, Les Oberlé, qui succèdera à La Flambée, sur l'affiche de la Porle-Saint-Martin. La première des Oberlé est fixée au mardi 18 juil-et, à 8 h. 15. Nous donnerons prochainement la belle istribution qui a été réservée aux Oberlé.

mm NOUVEL-AMBIGU. — Le Chemineau attire tou jours la foule au Nouvel-Ambigu. Nous avons dit que MM. Herlz et Coquelin avaient décidé d'offirir aux blessés de la guerre la belle pièce de M. Jean Richepin, à la matinée du 14 juillet. A cette manne, le spectacle comprendra en outre une scène patrie tique en vers de M. Georges Trouillot, Gavroche et Flambeau, interprétée par Mme Moreno et M. Daragon. Pour la soirée du 14 juillet, représentation populaire avec le même spectacle : Le Chemineau et Gavroche et Flambeau.

JARDIN DU LUXEMBOURG. — Jeuch 13, vendre di 14, samedi 15 et dimanche 16 juillet. A 16 houres, Festivals symphoniques et vocaux. Orchestre des Concerts-Rouge.

#### PETITES ANNONCES

#### OFFRES D'EMPLOIS

Les offres et demandes d'emplois sont insérées graluitement et tous les jours.

ON demande bonne pédicure, manucure, 93, avenue Niel, Paris. ON demando jeuno femme, 25 ans à 30 ans, pré sentant bien et très commerçante, au courant tra vaux photographiques et collège à sec, pour emploi de catssière. Se présenter jeudi 13 juillet, avec ·x-cellentes références. Photo Studios, 18, rue de la Gaité, Paris, 14.

CONFITURERIE très importante, centre de Paris, demande un second cuiscar, très au courant de la partie, connaissant autoclaves, conserves fruits, pulpes et jus, marrons glacés et au sirop. Réf. exigées prouvant aptitudes par services antérieurs. Travail assuré toute l'année, laboratoire, etc. Ecrire à Leriche et Luck, agents importateurs de matières premières alimentaires, 54, rue des Francs-Bourgeois, à Paris (3°), qui convoqueront.

DANS JOLI PETIT PAYS, 40 minutes de Paris famille prendrait couturière pour racom, et connaiss bien la coupe. Vie de famille, séjour agréable et pe lite réfribution. Mme Carlier, 22, rue de Lozère, Or ON DEMANDE ménage, concierges pour usine porte Paris, le mari s'occupant chaufferie. Très sé-rieux. S'adrosser Pinquier, &, rue Monsieur-le-Prince.

ON DEMANDE une placière à la commission avec très belle commission, fausse bijouterie. Se présen-ter le matin avec références. René Maurice, 5 rue Rougemont, Paris. SCIEUR-ENCADREUR sérieux, capable, est deman-lé de suite. Etabl. photographiques Daniel, 105, faub. Saint-Denis, Très bien payé.

#### DEMANDES D'EMPLOIS

JEUNE HOMME 23 ans, reforme, cherche emple lectricien, montage ou entrelien, bonnes références. lerge Salizelle, 116, rue des Moines, 17°. MONSIEUR ancien représ., désire emploi placier ou livr. dans l'alliment. Ecrire Locuster, 54, rue de la Villette, Pré Saint-Gervars. PEINTRE EN VOI CURE ou bâtiment demande pla-se de suile. Ecrire à l'aymond Bardell, 52, avenue de Genévilliers. COUT. dem. jour. bourg. fait neuf et répar. tout geare même vét, homme. Veuve Baudin, 11, rue du Plâtre.

JEUNE femme au courant du service et de la cui-ine bourgeoise, demande place, chez personne seu FEMME de mobilisé, 5 enfants, cherche personne qui veuille lui prêter machine à coudre, afin de pou voir assurer l'entretien de sa famille. COMPTABLE expérimenté et actif, 52 ans, deman-de place pour direction de bureau, ou comme comp-table dans importante maison. S'adresser au bureau du journal.

BONNE CUISINIERE pătissière pouvant s'occuper atérieur demande place maison bourgeoise ou chez ersonne seule. Bonnes rétérences. Ecrire Mme M. ., chez Mme Sabatièr, 6, villa Bauséjour, à Vanves. DAME veuve sans enfants, 45 ans, courageuse, tres sérieuse, désire place comme bonne à tout faire, de préférence chez personne seule. Excellents certificats, Ecrire Mme Blard, 18, rue des Cloys, Paris. COUTURIERE faisant neuf et réparat., demande ournées bourgeoises. Mme Charles, 82, faubourg St.

ANCIEN CLERC de notaire et directeur conten-tieux, demande tous travaux écriture à faire chez lui : corerspondance commerciale ou autre, requêtes : ré-daction actes, copies, etc. Dan, 87, av. Ledru-Rollin, 3° éigae, Paris, 12°. JEUNE DAME, présentant bien, sans aptitudes spé-ciales, demande emploi lui permettant de vivre. Ess. Mme Pillu, 46, rue Alexandre-Dumas, Paris. REFORME, médaillé du Maroc, 30 ans, parlant Français, Anglais et Arabe, connaissant commerce ali-mentation, désire emploi placier, vendeur ou encais, seur. Bonnes Références. Ecrire Somekh, 11, rue Cor

CIDRE sup- 65 fr. la pièce. ANTOINE, Le Mans (Sarthe)

#### La Défense des Locataires

#### PETITE CORRESPONDANCE

D. P. C. 1875. — Votre situation est régie par l'article premier du moratorium. Soyez sans in-quiétude.

 $B.\ M.\ H.$  — Venez nous voir. C'est une affaire à examiner de près. M. H. N., 7. — Le moratorium des loyers est applicable — quoiqu'en pensent certains juges de paix — aux locations contractées depuis la mobilisation. C'est l'interprétation donnée par

le ministre de la justice. T. R. O. H., Courbevoie. — Impossibilité absolue en ce moment. Maintenir vos prétentions. M. S. P., 28. - Vous ne devez avoir aucune

Le gérant . Léon BAYLE.



Imprimerie spéciale Bonnet Rouge 18, r. N.-D. des Victoires Paris (2°)